

Turcaret. « Par moments, j'ai l'impression d'être DSK ! »

Dans Turcaret, ils incarnent les rôles principaux : Bernard Menez est M. Turcaret, tandis que Gwenola De Luze interprète la baronne. Alors qu'ils s'appêtent à jouer à Vannes, les deux comédiens font le point sur la pièce.

Les deux comédiens affichent une grande complicité sur scène. La douzaine d'acteurs vit ensemble le temps des représentations. « On a un peu le sentiment d'être en vacances en famille », confie Gwenola De Luze.



Qu'est-ce qui vous a donné envie de faire cette pièce ?
Gwenola De Luze : Bernard (rires) ! Je trouve le texte magnifique.

Bernard Menez : C'est une pièce de forme classique mais avec un sujet moderne : le pouvoir de l'argent sur les autres, et particulièrement les femmes. Je trouvais que c'était un défi intéressant de rendre vivant un langage ancien et très écrit.

Qu'aimez-vous particulièrement dans vos rôles respectifs ?

B. M. : Turcaret est un personnage double, à la fois très naïf avec les femmes et très fourbe dans ses affaires. Par moments, j'ai l'impression d'être DSK (rires) !

G. D. L. : J'aime l'énergie de mon personnage. C'est un rôle lourd parce que je suis sur scène pendant les cinq actes, mais je

m'éclate !

B. M. : Elle aime surtout son rôle parce qu'elle est entourée d'hommes !

G. D. L. : (rires) C'est vrai !

Quelle est la part d'improvisation sur scène ?

G. D. L. : Aucune ! Le texte est très beau, on ne modifie rien.

B. M. : On respecte l'œuvre à la lettre. Les rares moments de liberté sont pris en cas d'un imprévu ou si un comédien oublie une réplique. L'autre jour, j'ai eu un blanc, et Gwenola m'a relancé en disant : « Vous étiez

sur le point de me parler de... ». Et c'est reparti.

Après cinq représentations à Suscinio, la pièce a-t-elle évolué ?

G. D. L. : Énormément. On était très fébrile le premier soir, parce qu'on avait eu peu de répétition à cause du mauvais temps. On est beaucoup plus dans le texte maintenant.

B. M. : On a pris de la vivacité, on est beaucoup mieux installé dans nos rôles.

La pièce est une comédie

Après cinq représentations à Suscinio, Turcaret déménage à Vannes pour deux soirs

Près de 1.000 spectateurs ont applaudi Turcaret la semaine dernière dans la cour du château de Suscinio. Pendant deux jours, c'est au tour des Vannetais de découvrir la comédie d'Alain-René Lesage (voir ci-dessous).

Pratique : « Turcaret », au Jardin de Limur (au palais des Arts en cas d'intempéries), ce soir et demain soir, à 21 h. Tarif : 25 € ; réduit : 20 € ; enfants : 10 €. Infos et réservations : tél. 02.40.51.97.42.

très drôle. Est-il plus dur de faire rire que de faire pleurer ?

G. D. L. : C'était la volonté d'Érik Krüger (le metteur en scène, NDLR) de valoriser le côté comique de la pièce. Turcaret aurait pu être joué de façon beaucoup plus dramatique. Pour un comédien, je pense que faire rire est plus facile sur la longueur. On est dans le bonheur, on rit nous-mêmes beaucoup, c'est très épanouissant. Les rôles dramatiques entament plus.

B. M. : Faire rire avec noblesse est plus difficile que de faire pleurer. La preuve : les acteurs comiques se révèlent souvent très bons dans les drames, alors que l'inverse n'est pas vrai. Je trouve regrettable que de nos jours, tellement de comédiens ou d'humoristes soient prêts à tout pour être drôles, quitte à tomber dans la vulgarité.

Vos carrières respectives vous ont portés aussi bien sur le grand écran que sur scène. Entre le théâtre et le cinéma, que préférez-vous ?

G. D. L. : Les deux ! La sensation face à une caméra est incroyable, mais sur scène, on est dans l'humain, on transmet directement ses émotions. Au théâtre, on raconte une histoire de bout en bout. C'est comme un saut en parachute : une fois lancé, il faut aller jusqu'au bout.

B. M. : J'aime me définir comme un artiste à vocations multiples. J'ai abandonné l'enseignement pour le théâtre, mais je n'arrivais pas à en vivre. Le cinéma m'a permis de me faire un nom et de revenir au théâtre par la grande porte. Comme j'ai de gros problèmes pour retenir un texte, je trouve le cinéma plus reposant parce qu'on apprend ses répliques juste pour une scène. Mais je préfère le théâtre.

Propos recueillis par Justine Weyl